

FICHE D'ACTUALITÉ #20



20 décembre 2024

La guerre en Ukraine

Une mobilisation invisible ? La Russie, « l'opération militaire spéciale » et les enjeux de la mobilisation

Résumé

- La première phase de l'invasion de l'Ukraine a créé un double choc pour la Russie : devant l'ampleur des pertes, il a fallu repenser l'emploi des forces et la possibilité de les régénérer de manière rapide.
- Face à la crise des effectifs, Moscou a adopté une forme de mobilisation déguisée, en mettant en place un recrutement massif de soldats contractuels et en élargissant la base des volontaires.
- Le coût et la soutenabilité de cette mobilisation ne doivent pas seulement être considérés d'un point de vue économique, mais comme l'affirmation de la volonté du Kremlin de s'engager dans un affrontement sur la durée avec l'Occident.

Le choix de nommer « opération militaire spéciale » l'invasion de l'Ukraine traduit probablement, pour Moscou, la volonté de limiter son impact sur son opinion publique. Or, au fur et à mesure que se sont élevées les pertes russes, le Kremlin s'est trouvé face à la nécessité de recruter plus de combattants, tout en refusant de mettre en œuvre une véritable mobilisation. Le repli sur des solutions transitoires – emploi de contractuels, recrutement de volontaires, intégration de mercenaires et d'un contingent nord-coréen – démontre la sensibilité de la question des effectifs dans un conflit de haute intensité pour une puissance démographique en déclin comme la Russie. Cette fiche s'intéresse au côté russe en interrogeant les questions de soutenabilité et de coûts humain et financier.

Contexte – Une armée russe en quête de ressources humaines

Début 2022, les forces armées de la Fédération de Russie comptaient légèrement plus d'un million d'hommes. Les débuts de « l'opération militaire spéciale » jettent une lumière crue sur la réalité des combats. Dès l'été 2022, devant des pertes d'une ampleur non envisagée, le Kremlin prend une série de mesures. La plus emblématique est de relever le plafond des effectifs autorisés de 10 %, pour atteindre 1 150 000 soldats au 1^{er} janvier 2023. Cet objectif est rehaussé moins de six mois plus tard, quand le ministre de la Défense Choïgou annonce une accélération des recrutements. Le Kremlin envisage désormais de passer à 1,32 million de soldats pour la fin 2023, et de poursuivre l'effort jusqu'en 2026, pour compter 1,5 million de combattants soit 50 % de plus qu'en 2022. Le défi est immense pour le ministère de la défense russe. Il ne s'agit pas seulement de modifier radicalement le système de recrutement, mais aussi d'accélérer la transformation de l'outil militaire en marquant prioritairement un effort sur les forces terrestres et l'infanterie navale. Rien que pour l'année 2024, un

corps d'armée, sept divisions d'infanterie motorisée et 19 nouvelles brigades auraient été ainsi constitués.

Cette montée en puissance radicale, rapide et nécessaire, s'explique essentiellement par l'attrition subie. Environ 200 000 hommes participent à la première phase de l'invasion à l'hiver 2022. En décembre 2023, d'après les affirmations de Poutine lui-même, plus de 617 000 soldats combattent dans cette zone. Ce chiffre souligne l'importance des effectifs engagés autant que les seuils de pertes consenties. Une enquête du *New York Times* affirme que Moscou a perdu 600 000 combattants depuis 2022 (115 000 morts et 500 000 blessés)¹. Les batailles dans l'est de l'Ukraine ont été des batailles d'usure, consommant des unités entières dans un « hachoir à viande ». A Bakhmout, pendant neuf mois, les forces russes auraient perdu 100 000 soldats (dont 20 000 morts) ; pour la plupart, des détenus recrutés par le groupe Wagner. Pendant les cinq mois de la bataille d'Avdiivka, ce serait plus de 600 véhicules et pas moins de 17 000 soldats qui auraient été tués.



Figure 1 — Véhicules russes détruits, avril 2022 (Source : Droits réservés AA)

Pour regarnir les rangs, compléter les formations, créer des réserves et permettre une rotation des unités, la Russie n'a pas eu d'autres choix que de jouer sur des formes insidieuses de mobilisation, sans jamais véritablement l'assumer et en souhaitant conserver, au mieux, une forme de flexibilité et de souplesse pour éviter que l'opinion publique ne s'en préoccupe. Dès l'été 2022, une mobilisation partielle est ordonnée, permettant d'injecter plus de 300 000 soldats supplémentaires dans les forces armées. Un même rappel touchant la conscription a été fait en 2023, pour inclure entre 260 000 et 280 000 conscrits supplémentaires. Enfin, sur la même année, un effort massif s'est porté sur les volontaires, sans doute autour de 500 000 combattants. La Russie a donc pu et su régénérer son potentiel de combat pour soutenir son effort de guerre. Le flux incessant de renforts dans la deuxième moitié de 2023 a sans doute permis non seulement de limiter les effets de la contre-offensive ukrainienne de l'été, mais aussi de préserver les gains territoriaux acquis et de garantir la poursuite d'un grignotage lent mais sensible dans le Donbas. Il semble bien qu'il y ait eu une forme d'accélération par laquelle la Russie s'avère capable de remplacer ses forces plus rapidement. Alors que les forces ukrainiennes et russes à Donetsk semblaient à l'équilibre en septembre 2023, la Russie est parvenue, au printemps 2024, à amener ce rapport à deux contre un en sa faveur².

Cela ne semble pourtant pas suffire. Selon le ministre de la défense Belousov, la Russie a recruté 427 000 volontaires sur l'année 2024, soit une moyenne quotidienne de 1 200 recrues. Or, d'après les services américains et britanniques, pendant le mois de novembre 2024, les taux de pertes quotidiens des forces russes dépassent les 1 500, signifiant une érosion du potentiel de combat. Au rythme actuel,

¹ Cf Eric Schmitt, référence en bibliographie

² Cf Dara Massicot, référence en bibliographie.

la Russie perd autant sinon plus d'hommes par mois qu'elle n'est capable d'en recruter, ce qui interroge sur la capacité du pays à endurer ce taux de pertes dans la durée.

Analyse – Une armée hybride, entre conscription, mobilisation et volontariat(s)

Jusqu'à présent, les efforts russes ont permis de répondre aux exigences du politique. Dans les faits, les forces armées ont restauré leur potentiel humain, quantitativement au moins. Bénéficiant d'un avantage net sur son adversaire dans le champ démographique, Moscou joue sur l'existence de multiples sources de recrutement, toutes mises en œuvre simultanément. Depuis une quinzaine d'années, un mouvement de professionnalisation des forces armées a été entamé, combinant un système traditionnel fondé sur la conscription et la mise en œuvre d'une politique contractuelle. Ainsi, les unités d'intervention et les troupes d'élite regroupent essentiellement des cadres et des soldats de métier, quand les autres recourent à des degrés divers à des appelés.

La guerre d'Ukraine a cependant largement modifié ces équilibres. La première source de recrutement est désormais la conscription biannuelle, au printemps et à l'automne. Les hommes de 18 à 30 ans se présentent au commissariat militaire local (*voenkomat*) mais seule une partie – souvent un gros tiers – sert effectivement pour une durée d'un an, sans pouvoir être (théoriquement) déployée sur un théâtre d'opération³. Au bout de leur service, ces soldats sont transférés dans la réserve où ils ne sont que rarement employés. L'une des priorités de Choïgou a d'ailleurs été de développer la réserve militaire sur le même principe que ce qui se pratique dans les armées otaniennes, avec pour objectif de disposer de 80 à 100 000 soldats. Début 2021 a été mis en place le BARS-2021, une « réserve terrestre de combat », autour d'unités entièrement formées de réservistes, avec des soldats entraînés, régulièrement instruits, mais qui poursuivent leur activité civile. Début 2022, le District militaire Centre affirmait ainsi disposer de 9 000 réservistes.



Figure 2 — Conscrits de la région de Saint Pétersbourg (Source : Droits réservés TASS)

La deuxième source de recrutement relève de la mobilisation. Dans les textes sont concernés les soldats âgés de moins de 45 ans et les officiers de moins de 55 ans, avec des exemptions possibles suivant notamment le statut familial. Les premiers à subir cette décision sont les oblasts annexés d'Ukraine (Donetsk et Louhansk), et ce, avant même mi-février 2022. En septembre 2022, Poutine a élargi ce principe à la Fédération entière. Bien que partielle, cette mobilisation aurait permis de rassembler 300 000 soldats en un mois, essentiellement issus de la masse des réservistes, à l'exception des conscrits et des employés de l'industrie de défense. Selon le philosophe russe Sergueï Medvedev, une majorité de ces recrues viennent des périphéries de l'espace russe : l'Extrême-Orient, la

³ Sur l'année 2024, 150 000 ont été appelés au printemps et 133 000 cet automne, portant le total à 283 000 recrues.

Transbaïkalie, la Bouriatie ou les Tatars de Crimée – 90 % de ces derniers auraient été enrôlés. Ce choix de la mobilisation a créé de vifs remous dans une population pourtant soumise à un fort contrôle. Malgré l'interdiction, de nombreuses manifestations ont été signalées, des bureaux de recensement ont été incendiés et des centaines de milliers de jeunes (peut-être 700 000 ?) ont fui vers les pays voisins. Le contrat social liant les Russes à l'Etat s'est fragilisé, conduisant le Kremlin à poursuivre cette mobilisation de façon plus souple, afin d'éviter de nouvelles flambées de refus.

L'effort s'est alors porté vers le recrutement de soldats contractuels. Ces *kontraktniki* doivent former à terme la composante principale des forces armées, avec un objectif de 745 000 soldats d'ici 2027. Pour y satisfaire, tous les moyens sont bons : abaissement de l'âge (il est possible de s'engager de 18 à 65 ans), incitation – et parfois coercition – pour les conscrits à modifier leur statut en échange de primes, recrutement d'étrangers (notamment des étudiants indiens, népalais, syriens etc.) sans que la connaissance étendue de la langue russe soit considérée comme un prérequis, jusqu'à favoriser la possibilité pour les détenus de s'engager dans des bataillons spéciaux (*Storm-Z*) contre un salaire de 2 300 € et la promesse de remises de peine. Ces contrats visent aussi une galaxie de « volontaires » qui endossent l'uniforme, par exemple des organisations affiliées au ministère de la Défense ou des bataillons issus d'entreprises d'Etat. Les bataillons « Potok », « Plamia » et « Fasel » sont recrutés dans les entreprises de Gazprom tandis que le groupe « Uran » rassemble des employés de Roskosmos par exemple. Quant aux sociétés militaires privées (SMP), leur statut est ambigu. Alors que la création, le financement et le recrutement de « formations armées illégales » est interdit en Russie, des dizaines de SMP émergent. La plus emblématique a été le groupe Wagner. Formés d'effectifs pléthoriques, utilisés dans les lieux les plus exposés, sur près de 78 000 combattants de Wagner, 22 000 seraient tombés à Bakhmout, créant les conditions d'une rébellion surprenante en juin 2023 et la nécessité d'une reprise en main par le Kremlin.

Perspectives — Un modèle soutenable ?

Cette mobilisation clandestine et le recours au volontariat pèsent lourdement sur les finances publiques russes. Le budget de la défense a pris une part croissante dans les dépenses (entre 6 et 7 % du PIB) mais le Kremlin semble aussi avoir sous-estimé les conséquences de la hausse des rémunérations, des soldes, et des prestations sociales accordées. Au début de la guerre, un soldat professionnel touchait en moyenne 30 à 42 000 roubles (de 300 à 420 €). En août 2022, les autorités ont annoncé que la solde de base serait portée à 195 000 roubles (près de 2 000 €) soit trois fois le salaire moyen en Russie. Une véritable économie de la mort se met également en place. Pour chaque combattant tué en Ukraine, les familles bénéficient de compensations, de versements et d'assurances qui se montent à plusieurs millions de roubles. Et cela pèse sur les finances publiques : entre juillet 2023 et juin 2024, la Russie aurait consacré l'équivalent d'1,5 % de son PIB aux seuls salaires des soldats et aux compensations en cas de blessures ou décès.

La question de la soutenabilité de cet effort de guerre prend certes une dimension économique mais ne s'y réduit pas. Dans les discours de Poutine, comme dans les pratiques de l'Etat russe, l'ensemble de l'appareil de production et de la société sont organisés dans la perspective d'une guerre longue, d'attrition. Le défi dépasse la conquête de l'Ukraine pour se porter dans la préparation permanente de la Russie à un affrontement avec l'Occident. Et au-delà des constats relatifs à l'efficacité des forces armées russes, aux pertes ou aux conquêtes coûteuses, monte la musique d'une internationalisation du conflit, que l'annonce de l'envoi de troupes nord-coréennes dans le saillant de Koursk illustre spectaculairement.

Pour aller plus loin

Assemblée parlementaire de l'OTAN, *La guerre menée par la Russie et le soutien allié apporté à l'Ukraine*, rapport 049 DSCTC 24 F, 23 novembre 2024. https://www.nato-pa.int/download-file?filename=/sites/default/files/2024-12/049%20DSCTC%2024%20F%20r%C3%A9v.2%20fin%20-%20GUERRE%20RUSSO-UKRAINIENNE%20-%20RAPPORT%20LARSEN_0.pdf

Medvedev, Sergueï. « La mobilisation, un destin russe ». *Desk Russie*, 30 septembre 2023. <https://desk-russie.eu/2023/09/30/la-mobilisation-un-destin-russe.html>

Michel, Yohann, Schmitt, Olivier et Tenenbaum, Élie. « Les enjeux militaires de la guerre d'Ukraine : une impasse en trompe-l'œil ? » *Politique étrangère*, n°241(1), p. 11-24. <https://doi.org/10.3917/pe.241.0011>

Bibliographie

Cette fiche s'appuie sur des informations recensées dans les sources suivantes :

« Russia Continues to Advance in Eastern Ukraine: But it is Encountering Growing Problems ». *The Economist*, 10 octobre 2024. <https://www.economist.com/europe/2024/10/10/russia-continues-to-advance-in-eastern-ukraine>

Belovodyev, Daniil. « Inside Russia's Improvised System For Mobilizing Men For The Ukraine War: An RFE/RL Investigation ». *Radio Free Europe*, 15 mai 2024. <https://www.rferl.org/a/russia-mobilization-ukraine-stealth-recruiting/32948631.html>

Chornogor, Iaroslav et Rad, Pavlo, Chernysh, Anatolii, Oksentuik, Anton. « Glimpse into mobilization in Russia: overview, methods and prospects ». *Ukrainian Prism*, 22 mars 2024. <https://prismua.org/en/english-glimpse-into-mobilization-in-russia-overview-methods-and-prospects/>

Inozemtsev, Vladislav. « Will Russia Face a New Mobilization? ». *Читая на русском*, 11 avril 2024. <https://ridl.io/will-russia-face-a-new-mobilization/> « Putin's Deathonomics ». *Читая на русском*, 11 juillet 2023. <https://ridl.io/putin-s-deathonomics/>

Klein, Margarete. « How Russia Is Recruiting for the Long War ». *SWP Comments*, n°24, juin 2024 https://www.swp-berlin.org/publications/products/comments/2024C24_Russia_Recruiting_for_LongWar.pdf

Kruglova, Anna. « Mobilisation in Russia: How to Convince Men to Fight in Ukraine? ». *RUSI*, 20 mars 2023. <https://rusi.org/explore-our-research/publications/commentary/mobilisation-russia-how-convince-men-fight-ukraine>

Laurent, Benjamin. « Pour les finances russes, les soldats morts en Ukraine coûtent aussi cher que les vivants ». *Géo*, 2 septembre 2024. <https://www.geo.fr/geopolitique/guerre-en-ukraine-pour-la-russie-ces-morts-qui-coutent-aussi-cher-que-les-vivants-221352>

Massicot, Dara. « Time is Running Out in Ukraine: Kyiv Cannot Capitalize on Russian Military Weakness Without U.S. Aid ». *Foreign Affairs*, 8 mars 2024. <https://www.foreignaffairs.com/ukraine/time-running-out-ukraine>

Noble, Ben et Petrov, Nikolai. « Putin faces growing threat from the wives and mothers of mobilized soldiers ». *Chatham House*, 8 décembre 2023. <https://www.chathamhouse.org/2023/12/putin-faces-growing-threat-wives-and-mothers-mobilized-soldiers>

Pashkova, Olha. « Forced mobilization of student youth in the temporary occupied territories of Donetsk and Luhansk regions at the beginning of the Russian Federation's invasion of Ukraine ». *New Perspectives*, 32(2), 2024, p. 199-208. <https://doi.org/10.1177/2336825X241230937>

Riley, Bailey et al., « Russian Offensive Campaign Assessment ». *Institute for the Study of War*, 25 octobre 2023. <https://www.understandingwar.org/backgrounder/russian-offensive-campaign-assessment-october-25-2023>

Solanko, Laura. « Where do Russia's mobilized soldiers come from? Evidence from bank deposits ». *Institute for Emerging Economies (BOFIT)*, *BOFIT Policy Brief*, N°1/2024, <https://nbn-resolving.de/urn:nbn:fi-fe202402218090>

Schmitt, Eric. « September Was Deadly Month for Russian Troops in Ukraine, U.S. Says ». *The New York Times*, 10 octobre 2024.

Stepanenko, Kateryna, Kagan, Frederick W., Babcock-Lumish Brian. « Explainer on Russian Conscription, Reserve, and Mobilization ». *Institute for the Study of War and The Critical Threats Projects*, 5 mars 2022. <https://www.understandingwar.org/backgrounder/explainer-russian-conscription-reserve-and-mobilization>

Vitkine, Benoît. « Poutine affiche sa confiance sur l'Ukraine : « La solution sera négociée ou obtenue par la force », *Le Monde*, 14 décembre 2023. https://www.lemonde.fr/international/article/2023/12/14/poutine-affiche-sa-confiance-en-ukraine-la-solution-sera-negociee-ou-obtenue-par-la-force_6205854_3210.html